

## L'eutrophisation

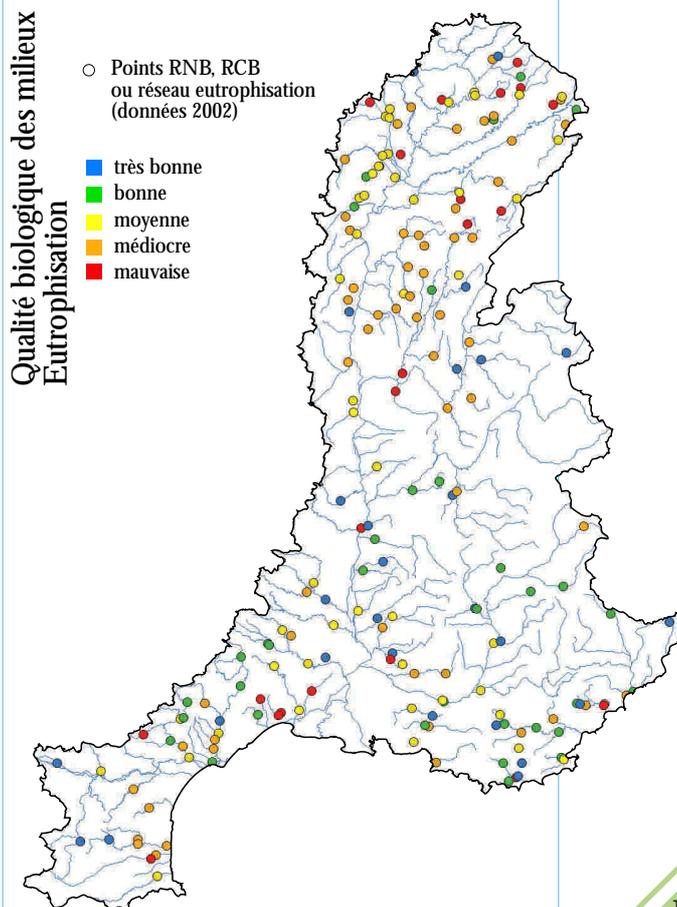
L'eutrophisation est constituée par une prolifération excessive de végétaux aquatiques, entraînant un appauvrissement en oxygène du milieu. Les matières phosphorées, issues des rejets urbains et industriels et de l'activité agricole, constituent l'origine principale de ces proliférations. Malgré les efforts sur la réduction des rejets en phosphore, la carte de l'eutrophisation révèle encore des problèmes importants de prolifération de végétaux aquatiques sur l'ensemble du bassin exception faite des massifs montagneux.

Les secteurs les plus perturbés se situent sur le bassin versant de la Saône (un des secteurs le plus sensible à l'eutrophisation de part ses activités socio-économiques) qui fait l'objet d'un classement en zone sensible à l'eutrophisation au titre de la Directive Européenne Eaux Résiduaires Urbaines. Les proliférations végétales observées se composent surtout d'algues et de végétaux supérieurs tolérants à la pollution mais on observe également des teneurs importantes en phytoplancton.

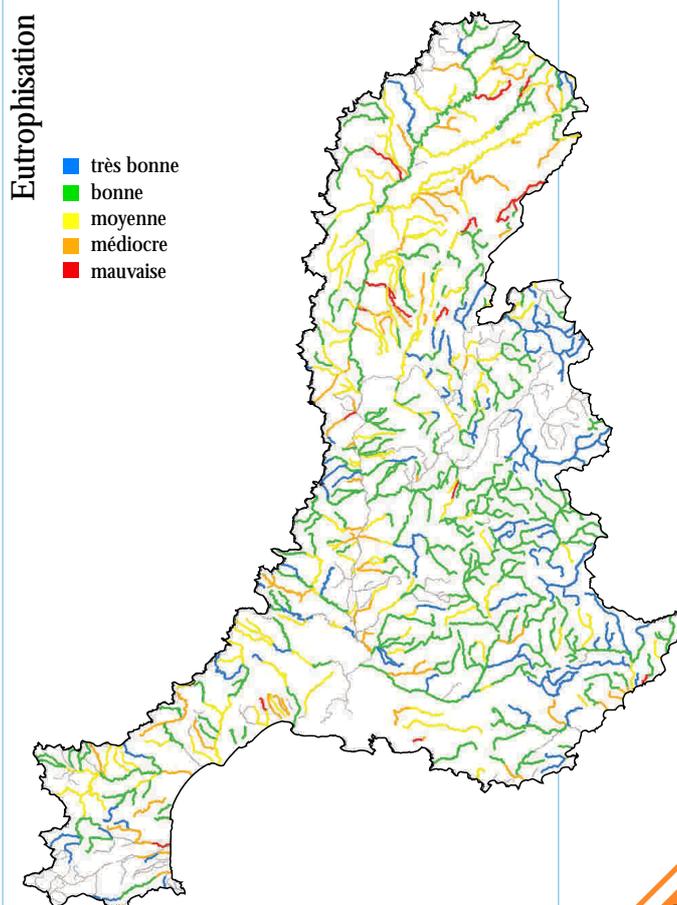
Le pourtour méditerranéen, où la pression démographique conjuguée aux étiages estivaux fragilise les cours d'eau, présente lui aussi des secteurs très dégradés par les proliférations végétales (algues et phanérogames).

Les autres secteurs ne sont que localement eutrophisés, principalement à l'aval de rejets ponctuels comme le Guil à Aiguilles, de qualité médiocre, déclassé par la présence d'algues filamenteuses).

Une sensibilité plus forte des cours d'eau en milieu karstique consécutive à la teneur plus élevée de l'eau en calcium (plateaux du Jura et du Vercors) est également constatée.



E



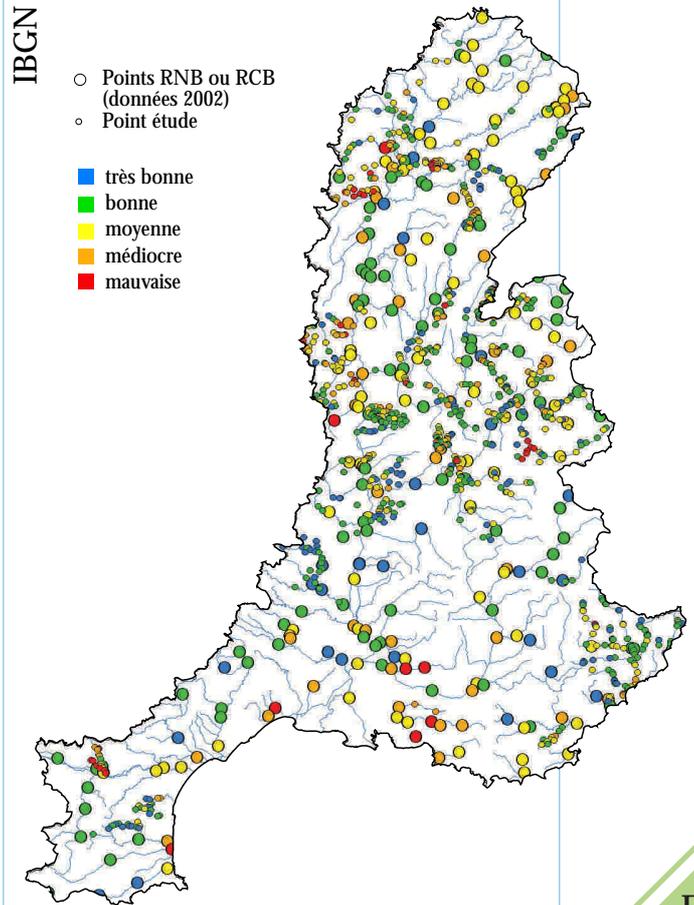
E

## Invertébrés benthiques

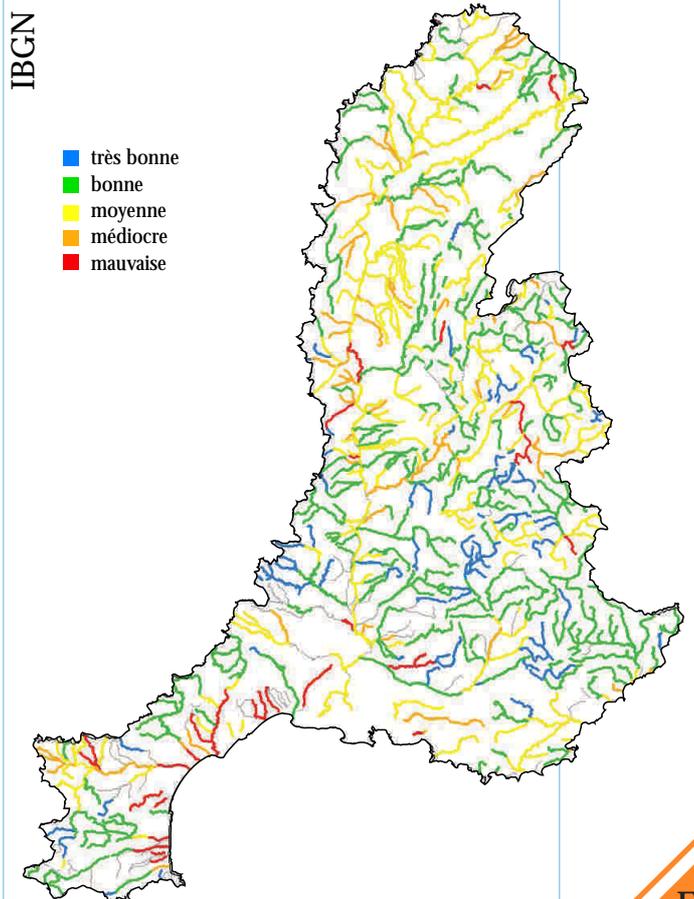
La qualité hydrobiologique des cours d'eau du district Rhône et côtiers méditerranéens, évaluée au travers de l'IBGN (Indice Biologique Global Normalisé), rend compte de la qualité des peuplements d'invertébrés vivant sur le fond des cours d'eau. Le diagnostic établi tient compte des spécificités locales par mesure de l'écart avec une situation de référence (IBGN régionalisé).

Les stations de bonne à très bonne qualité sont préférentiellement situées sur les têtes de bassin versant. Celles de qualité médiocre à mauvaise sont toutes situées sur des tronçons de cours d'eau situés à l'aval d'agglomérations dont le traitement des eaux usées s'avère incomplet, combiné parfois à un étiage estival sévère.

Globalement, ce classement s'apparente donc assez bien à celui établi pour les matières organiques et oxydables, avec toutefois une sélection plus sévère pour la biologie qui traduit, d'une part, son caractère plus intégrateur dans le temps et, d'autre part, l'influence des autres formes de perturbations (micropolluants et altérations physiques du milieu).



E



E